



MICHEL HOUELLEBECQ

« Il faut que je me mette au sport mais qu'est-ce que c'est chiant! »

Dromoland Castle, près de Shannon (Irlande). Il pleut sur le crépuscule quand j'atterris avec trois heures de retard (à cause d'une histoire débile de passeport périmé...). Sous l'arc-en-ciel, les vaches broutent le vert comestible. Les nuages sont orange et les maisons blanches, j'ai l'impression d'être dans une nouvelle de Jane Austen. Michel Houellebecq a le sens de l'hospitalité, c'est-à-dire la folie des grands. Il a choisi de me recevoir dans un château médiéval entouré d'un golf avec la lune qui se reflète dans le lac. J'ai vu quelques grands hôtels dans ma vie : aucun ne m'a donné l'impression d'être dans *Barry Lyndon* comme cet immense château de Dromoland aux tours crénelées, aux galeries encombrées d'armures et de tableaux effrayants. Juste avant la sortie de son film *La Possibilité d'une île*, le plus grand écrivain français vivant se prépare à subir un siège. Il fait chauffer l'huile bouillante, le plomb fondu. Rencontre avec un chevalier dans la « Smoker's Area », de minuit à quatre heures du matin.



MH: Comme j'en ai totalement marre qu'on me pose des questions, je vais peut-être faire intervieweur, moi aussi.

GQ: **Oui, c'est très agréable. Alors ma première question est : est-ce que ça va ?**

MH: Bon, pas génial mais je suis surpris que, toi, tu ailles aussi bien.

GQ: **Comment va Clément (le chien de Michel Houellebecq, ndr) ? Il était malade ?**

MH: Il a dû être hospitalisé et je suis ravi de rassurer les lecteurs de *GQ* : Clément va mieux. Il reste convalescent, donc les lecteurs sont invités à prier pour lui.

GQ: **En voilà une bonne nouvelle. Est-ce que tu dois toujours sur un matelas pneumatique ?**

MH: Pour l'instant, oui. Mais c'est bien pire que ça.

GQ: **C'est-à-dire ?**

MH: Le plombier n'est pas venu aujourd'hui.

GQ: **Tu as attendu le plombier ?**

MH: Toute la journée.

GQ: **Et quel est le problème ?**

MH: Je ne peux pas prendre de douche.

GQ: **Il n'y a pas d'eau chaude ?**

MH: Si, mais au robinet seulement. C'est la douche qui ne marche pas. Je pense que si je me suicide un jour, ce sera pour un problème de tuyauterie.

GQ: **Parce que le plombier ne vient toujours pas, qu'il est en retard... ?**

MH: Là, par exemple, je me bats depuis deux semaines comme un lion pour obtenir des poubelles. J'ai téléphoné de nombreuses fois, sans résultat. Et avant-hier, un livreur d'imprimante m'a appelé : « Je ne comprends pas, je suis en face de chez vous. » « Non, vous n'êtes pas en face de chez moi, je ne vous vois pas », lui dis-je. « Si, je suis en face de poubelles à votre

nom. » Elles avaient été apportées ailleurs, relativement loin.

GQ: **Tu as eu envie de te suicider à ce moment-là ?**

MH: Non, au contraire. J'ai retrouvé mes poubelles, autant te dire que je suis heureux.

GQ: **À la fin des *Particules élémentaires*, il y a un personnage qui s'appelle Michel Djerzinski. Il meurt ici, en Irlande. Tu ne vas quand même pas mourir, Michel ? Tu viens de me parler de suicide, tu m'inquiètes.**

MH: Si, je vais mourir, évidemment, c'est pas un scoop.

GQ: **Non, bien sûr... Mais l'Irlande est associée dans ton œuvre à quelque chose de funeste.**

MH: Ça se défend de mourir ici. Il faut dire que l'on entend un vague chant irlandais en fond sonore. Le folk, c'est toujours un peu triste.

GQ: **C'est toujours l'histoire d'un chevalier parti rejoindre sa belle, mais quand il arrive elle est en cloque de quelqu'un d'autre. Je disais ça pour que tu défendes l'Irlande, les paysages verts, les coteaux verdoyants recouverts de vaches qui font « meuh »...**

MH: Il y a surtout des moutons qui font « beh » en réalité. Mais on s'intéresse aux paysages surtout quand on vieillit. Donc, oui, c'est un bon pays pour les retraités.

GQ: **Michel Déon (académicien qui affectionne l'Irlande, ndr) va être content. Pourquoi on s'intéresse aux paysages quand on vieillit ?**

MH: J'ai une théorie : tous les gens qui ont vécu leur enfance dans des zones rurales, en vieillissant, se mettent à avoir envie de revivre dans un endroit comme ça. Donc la quantité d'arbres et de verdure devient, en vieillissant, un paramètre important.

GQ: **À la fin des *Particules*, il y a cette phrase : « Michel est entré dans la mer, l'eau, le ciel », quelque chose comme ça. Mais c'est mieux dans le livre.**

MH: Oui, c'est vachement mieux, c'est écrit et tout ça. C'est du boulot. Quand j'ai écrit cette fin, j'étais en Irlande. Je n'y habitais pas encore mais j'avais vaguement décidé que je m'y installerai. Et *Les Particules élémentaires* s'est très bien vendu, j'ai gagné de l'argent, et je me suis installé presque tout de suite.

GQ: **C'est donc un paradis qui n'est pas seulement fiscal, c'est un vrai paradis avec du ciel, avec de la boue. J'ai l'impression que les histoires qu'on écrit finissent par devenir vraies. Et c'est ce qui t'est arrivé là.**

MH: Oui... Mais il est possible que je quitte l'Irlande un jour ou l'autre, juste parce que j'aurai envie d'entendre parler français. Enfin, vas-y, pose tes questions.

GQ: **Est-ce que tu es fâché avec la France ou pas ?**

MH: Oui, quand même. Enfin, c'est la France qui est fâchée avec moi. Ce sont les Français les agresseurs.

GQ: **Et à quel moment tu as eu cette impression d'ingratitude ?**

MH: Ça s'est beaucoup durci avec la biographie* sur moi.

GQ: **La biographie de Demonplon (parue en 2005, ndr). Tu accordes de l'importance à tous ces trucs, comme le livre de ta mère, ou tu t'en fous ?**

MH: Non, je ne m'en fous pas.

GQ: **Donc, qu'il y ait des gens pour publier cette chose et d'autres pour s'y intéresser, c'est ça qui te dégoûte ?**

MH: Oui, c'est le mot. Ça me dégoûte.

GQ: **Au départ, quand tu dis que toute la presse est contre toi, il y a un côté Florent Pagny qui se plaint et en fin de compte on peut penser que tu es parano.**

MH: Non, ce n'est pas le cas. Il y a des choses qui relèvent de ma vie privée et qui ne devraient pas être dans les journaux. Je n'ai rien fait contre cette biographie parce que c'est chiant d'intenter une action en justice. Mais je ne trouvais pas ça normal que ➤

ça ait lieu, et que des médias le relaient, je trouvais ça encore moins normal.

GQ: Tu ne penses pas que le succès, dans n'importe quel pays, crée de telles haines, de telles jalousies, que les gens veulent te le faire payer ?

MH: C'est encore plus violent en France, je trouve. Je suis un cas historique quand même.

GQ: Un cas historique de haine ?

MH: Oui, depuis Rousseau, on n'avait jamais vu ça.

GQ: Il y a la bio, il y a ces articles...

MH: Le pire ça a été la biographie. Je n'ai jamais pu supporter l'indiscrétion, c'est un truc qui me révolte depuis l'enfance. Ça m'a valu de me fâcher avec beaucoup de gens que je croyais des amis, je trouvais minable qu'ils témoignent en se rengorgeant: je l'ai connu, je savais ses secrets, etc. Alors qu'en fait, ils ne savaient rien du tout: seules certaines femmes savaient certaines choses, mais elles n'ont pas parlé. Surtout, ça a été un engrenage définitif parce qu'il y a beaucoup de médias avec qui je ne collaborerai plus jamais. Presque tous, en réalité. Parce qu'ils ont cité, donc donné de la publicité à des passages de cette biographie qui me paraissaient relever de ma vie privée. Je ne veux plus donner d'interview au *Monde*, ni à *Libération*, ni au *Figaro*, ni à *L'Express*, ni au *Point* ou au *Nouvel Observateur*... Donc il n'y a plus aucune raison que ça s'arrange... Ils n'ont plus rien à attendre de moi, ils ne peuvent plus être que mes ennemis. Les quotidiens, il n'en reste aucun. Dans les hebdomadaires, il reste *Les Inrocks* et *Paris Match*...

GQ: Est-ce que tu crois qu'il faut accepter? Enfin j'en sais rien, je n'ai pas vécu ça, je ne peux pas savoir ce que ça fait.

MH: Je ne peux pas pardonner, je n'ai pas envie de pardonner et je suis hostile au principe même du pardon. Pardonner, c'est nier le passé; il ne faut pas faire des choses comme ça.

GQ: Revenons sur le film que tu as tourné, *La Possibilité d'une île*. Pourquoi avais-tu envie de l'adapter toi-même ?

MH: C'est pas tellement que je rêvais d'être réalisateur, mais quand j'étais jeune, je n'imaginai pas du tout gagner ma vie en publiant des livres... Alors là, pas du tout. Il faut tenir compte aussi du fait que je viens d'une famille populaire, donc écrivain ne paraissait pas un truc rentable tandis que le cinéma, oui. Donc je me suis dit que j'allais faire des études de cinéma parce que je suis un peu doué pour raconter des histoires...

GQ: C'était quelle école ?

MH: J'ai raté l'Idhec (*aujourd'hui la Fémis, ndlr*) alors j'ai fait l'école Louis-Lumière. C'est bizarre parce que j'écrivais pourtant, surtout des poèmes.

GQ: Qu'est-ce qu'on apprend dans une école comme Louis-Lumière? Est-ce que ça t'a servi quand tu es devenu réalisateur cette année ?

MH: Du tout, non. Ça sert à rien en général... Quelle était la question, en fait ?

GQ: Tu as écrit un roman qui s'appelle *La Possibilité d'une île*. Pourquoi tu as eu envie de l'adapter toi-même alors que tu as déjà fait le livre? Tu as dû te battre avec des financiers, changer de maison d'édition, pour finalement ne pas être produit par la nouvelle maison d'édition mais par les frères Altmayer qui ont repris en cours de route. Enfin bref, ça a été un parcours du combattant. Est-ce que ça valait le coup ?

MH: Mais tu as vu le film ?

GQ: Oui, et j'ai bien aimé en plus. C'est un OVNI!

MH: Il est bizarre.

GQ: Oui, pas formaté. Atmosphérique et étrange.

MH: Personne n'aurait fait pareil.

GQ: En fait, tu n'avais pas envie de refiler le bébé à quelqu'un d'autre.

MH: Mais c'est exactement pour ça qu'on fait des choses en général. Même quand on écrit un roman. Que ce soit un livre ou un film, tu te dis: ce que je veux faire ne

ressemble à rien, donc plutôt que d'essayer d'expliquer à quelqu'un, il vaut mieux le faire soi-même.

GQ: Ton film est centré sur la secte qui va découvrir la vie éternelle grâce au clonage humain. On a sincèrement l'impression que c'est ton utopie. Je n'ai pas eu l'impression que tu te sois moqué de ça.

MH: (silence)

GQ: Non mais si c'était possible qu'on te clone... Tu crois en ça ?

MH: Non, mais par contre je vois ce que tu veux dire... Le moment où j'ai embauché Patrick Bauchau pour jouer le rôle du prophète a été clé. Parce qu'il a un côté sympathique et sérieux et ça recolor tout le truc. C'est là que c'est assez différent de faire un livre ou un film. On ne peut pas dire qu'on contrôle bien un personnage de roman mais avec un acteur, le contrôle nous échappe tout de suite. À partir du moment où j'ai choisi Patrick Bauchau, ça ne pouvait plus être une secte de charlatans ridicules, parce qu'il y a un halo spirituel qui se dégage de lui, il fait vraiment prophète...

GQ: L'avantage avec les bouquins, c'est que l'on peut rester ambigu, alors que dans un film, on doit être au premier degré. Disons que l'ironie est plus difficile.

MH: Sans aucun doute, oui.

GQ: D'ailleurs, *La Possibilité d'une île* est aussi devenu une chanson de Carla Bruni. Il y a tout le merchandising: le livre, le film et la chanson.

MH: Oui, il n'y a pas encore de T-shirt, mais nous y travaillons.

GQ: Est-ce qu'il y a des figurines qui vont être vendues? Est-ce que Mattel va sortir une poupée du prophète ?

MH: Benoît Magimel en clone serait une jolie figurine, Patrick Bauchau en prophète aussi, mais quand même moins typique que le Jedi.

GQ: C'est différent. Tu pourrais vendre la grotte, la machine à cloner.



« Je ne peux pas pardonner, je n'ai pas envie de pardonner et je suis hostile au principe même du pardon »



MH: Oui, on ferait un kit: « Clone-toi toi-même »!

GQ: Tu ne m'as pas vraiment répondu sur: est ce que le jeu en vaut la chandelle? Moi, personnellement, j'ai failli être réalisateur, et j'y ai renoncé avec un grand soulagement.

MH: Tu l'as dit à qui?

GQ: À mon producteur. Est-ce que tu as le goût pour l'autorité?

MH: C'est amusant d'être dictateur pour une période limitée. On peut reposer la question différemment: tu te demandes si tu as bien fait de renoncer?

GQ: Moi je suis content, je suis assez heureux d'avoir renoncé. Mais dis-moi...

MH: Dans une interview, tu as déclaré que tout ce que tu faisais c'était pour coucher avec des filles...

GQ: Oui, j'ai dit ça à un journal allemand, j'espérais que ce ne serait pas rapporté en France.

MH: Bon, alors de ce point de vue-là, tu as bien fait de renoncer à être réalisateur.

GQ: Pourquoi? Ça ne fait pas coucher d'être réalisateur?

MH: Beaucoup moins que d'être acteur.

GQ: Il faut toujours un truc de plus. Écrivain c'est pas assez, il faut être réalisateur, et puis réalisateur c'est pas assez, il faut être acteur...

MH: Mais non, réalisateur c'est pas mieux qu'écrivain, c'est même moins bien.

GQ: Ah! bon! Yann Moix m'a dit qu'il avait couché avec plein de filles depuis qu'il était réalisateur.

MH: Yann Moix, il n'est rien de toute façon. C'est évidemment acteur, il faut être sur le devant de la scène. Donc de ce point de vue-là...

GQ: C'est surestimé.

MH: Personne n'est réalisateur pour cou-

cher avec des filles. Ça n'existe pas.

GQ: Alors là, excuse-moi de te dire que tu te trompes, mais sévère.

MH: Non, c'est trop d'efforts, je n'y crois pas du tout. Sinon, est-ce que ça vaut le coup de faire un film? Je dirais oui, quand même.

GQ: Et cette histoire d'être le tyran... Est-ce que c'est agréable d'avoir plein de gens qui te demandent ton avis sur tout? C'est quand même très différent d'écrivain.

MH: Oui, c'est assez agréable, ça. Il faut être un peu mégalomane, et je le suis. Non, la préparation du tournage, c'est bien. Ce qui n'est pas bien, c'est le scénario et le montage. Trop de conflits de pouvoir.

GQ: Et le tournage en lui-même?

MH: Le tournage, c'est bien.

GQ: Et la promo? Ça t'emmerde de toute façon pour les raisons dont on a déjà parlé.

MH: La question est de savoir si toi, tu as bien fait de dire non, en fait. Moi j'aurais tendance à dire que tu as eu tort. En plus on est dans le seul pays qui le permette, la France.

GQ: Tu parles du soutien aux auteurs?

MH: Non, j'ai été refusé par tout ce qui est aide publique. Je veux dire qu'en France la tradition existe: les écrivains font des films.

GQ: Oui, Pagnol, Cocteau... Et Gary.

MH: C'est quand même une expérience intéressante.

GQ: Sûrement, oui, mais c'est l'antithèse. Écrire c'est inventer une forme qui devra créer des images dans le cerveau du lecteur, alors que le réalisateur filme, monte, colle bout à bout des photos, 24 photos par seconde. C'est le contraire de l'écriture. Et là j'en profite pour remettre mes parties génitales en place.

MH: Oui, remets tes parties génitales en place. »



GQ: Tu n'as pas eu l'impression quand tu étais sur le « set » que tu étais en train de faire le contraire de ton boulot habituel ?

MH: Pas vraiment. Dans les deux cas, il faut passer par un intermédiaire important : les personnages.

GQ: Est-ce que ça t'a donné envie de te remettre au roman ?

MH: Ah oui, ça donne envie d'écrire. J'en avais marre de voir toujours du monde... ça donne une forte envie de solitude.

GQ: Quand on a dit aux gens que Michel Houellebecq allait faire un film, ils t'imaginaient mal gouverner cinquante personnes.

MH: Mais je n'ai aucune difficulté.

GQ: Ils t'imaginent mieux appréciant ta solitude irlandaise.

MH: En fait, les gens ne savent pas une chose qu'il faut répéter : je suis plutôt quelqu'un de gentil.

GQ: Oui, c'est vrai.

MH: Avec moi, tout le monde était heureux. La monteuse est passée sur le tournage et elle m'a dit qu'elle avait été surprise par l'ambiance paisible.

GQ: Tu n'as jamais poussé un coup de gueule pour faire cinéaste tourmenté ?

MH: Non, ce n'est pas mon genre. Des fois, j'ai l'air peiné, et ça suffit.

GQ: Comment tu fais pour dire non à quelqu'un qui a travaillé deux mois pour proposer un décor ?

MH: Ben, j'ai l'air peiné.

GQ: Tu soupères ?

MH: Non, je hoche la tête avec tristesse et ça marche.

GQ: Tu fais ta fameuse tête de Droopy.

MH: Comme chef, je n'ai eu aucun problème. Ce qui m'a posé des problèmes, comme je disais, ce sont les conflits de pouvoir, avec le producteur par exemple.

GQ: Et donc tu veux te remettre à un roman ? Parce qu'à un moment tu m'as dit que tu voulais écrire sur l'Amérique.

MH: Finalement, vivre en Irlande ôte l'envie d'aller en Amérique. On se dit qu'on connaît déjà. Je m'intéressais à l'Amérique parce que c'est les rois du monde.

GQ: Les rois du monde sont un peu des rois déchus.

MH: Pas encore. Ça va venir mais ils croient encore qu'ils sont les rois. Ils vont rester les rois du monde militairement. L'Amérique... c'est épuisant d'y aller, il y a plein de contraintes... Je ne sais pas si j'ai un passeport avec la puce électronique. Je vais quand même essayer d'aller à Miami au mois de décembre.

GQ: C'est là que tu vas faire ton grand discours altermondialiste ?

MH: Non, je vais me pavaner avec des pétasses à la foire d'art contemporain.

GQ: Art Basel ! C'est très festif, paraît-il.

MH: Mais sérieusement l'Irlande est très différente... On comprend bien que le

capitalisme a été inventé par le monde anglo-saxon. Par exemple, pour en revenir à mes poubelles...

GQ: Un « running gag », un « eu... »

MH: Pour ramasser les poubelles chez moi, j'ai le choix entre trois entreprises. Il s'agit de me montrer un consommateur avisé et de faire jouer la concurrence entre éboueurs. Et tout est comme ça. C'est authentiquement un pays capitaliste.

GQ: Je ne pense pas que tu avais très confiance dans le capitalisme à l'époque où tu étais pauvre. Dans *Le Sens du combat*, il y avait un texte qui s'appelait « Dernier rempart contre le libéralisme », et tu écrivais que « l'individu humain est très généralement un petit animal à la fois cruel et misérable ». Et c'était il n'y a pas si longtemps, en 96.

MH: Nous abordons un sujet de fond.

GQ: Mais oui. Te voilà maintenant irlandais, anglo-saxon, faisant l'éloge de la concurrence entre poubelles. Et en plus avec des chansons adaptées par la première dame de France, dont le mari est plutôt capitaliste. Alors n'y aurait-il pas là une grande trahison de tes idéaux de jeunesse ?

MH: Si, total ! (Rires)

GQ: Ah ! je t'ai bien eu, là ! (Rires)

MH: Il faut s'adapter aux mouvements de l'histoire. Ce qui apparaît de manière évidente, c'est que le capitalisme a gagné. Moi, j'ai toujours été conservateur. J'ai toujours été hostile aux changements, quels qu'ils soient. Tu as déjà fait de la théorie des jeux ?



GQ : Pas trop, non. Les trucs gagnants-gagnants ?

MH : Oui.

GQ : Non, je ne sais pas ce que ça veut dire.

MH : En gros, un pessimiste conservateur, comme moi, n'essaie pas de maximiser les gains mais de minimiser les pertes. Je suis totalement comme ça. Par exemple, en 1789, j'aurais été contre la Révolution, je me serais dit, « oulala, c'est des complications ». En 1990, en Russie, j'aurais été pour le communisme parce qu'autant rester comme on est, c'est plus simple. Maintenant, je constate que le capitalisme a gagné donc je suis pour le capitalisme. Ce qui est important ce sont les histoires de vie personnelle, de sexualité, les choses comme ça. La politique, c'est pas très important.

GQ : J'ai l'impression que maintenant tu te sens mieux dans le monde anglo-saxon. Peut-être parce que tu en veux à la France. Et à Moscou, par exemple, tu étais extrêmement heureux. La Russie est aussi un pays très capitaliste.

MH : Très, oui. Si on voulait en parler sur un plan théorique, ce qui ne doit pas intéresser GQ, le capitalisme est un système qui marche à peu près, qui surestime un peu ses mérites parce qu'il ne pourrait pas faire grand chose sans le progrès technique mais qui marche. Marx, par exemple, aurait été contre la révolution en Russie, il était pour la révolution en Angleterre parce que c'était un pays suffisamment développé. Je te fais chier, là ?

GQ : Non. J'écoute.

MH : Il est possible que Marx ait eu raison au bout du compte. Quand tu le relis, il imagine que le capitalisme va se développer et qu'ensuite un autre système va apparaître dans un pays où le capitalisme est déjà suffisamment développé comme l'Angleterre. Il aurait peut-être dû penser qu'un autre système allait apparaître quand le capitalisme se serait développé dans le monde entier, ce qui n'est pas encore le cas à l'heure actuelle. En fait, le communisme n'aura pas lieu par la faute de Lénine, qui a discrédité l'idée. Il aurait fallu déclencher l'idée du communisme dans cinquante ans.

GQ : Oui, une fois le monde globalisé...

MH : Là, en tout cas, c'est en cours de globalisation, tout se redistribue : où aura lieu la production, et de quoi ? C'est en pleine évolution entre l'Inde, la Chine, les pays qui sont entre les deux, la Russie.

GQ : Il reste juste un continent qui crève qui est l'Afrique.

MH : L'Afrique va continuer à crever, oui. Elle n'a rien à offrir. L'Amérique du Sud a des ambitions. Le Brésil a des ambitions et voudrait être comme la Russie. Ils ont apparemment beaucoup de matières premières. En même temps, c'est pas mal qu'il y ait un monde unique qui se constitue.

GQ : Moi, je suis pour la planétarisation gouvernementale, qu'il y ait un président du monde et un gouvernement mondial, planétaire, la suppression des pays.

MH : Maintenant, le capitalisme va vite, c'est fou. J'ai acheté une imprimante conçue en Irlande et assemblée en Chine. Ils sont rapides alors on doit l'être aussi.

GQ : Est ce que ce n'est pas logique ? Quand on passe un certain âge, on devient plus réaliste...

MH : On devient de droite, tu veux dire ?

GQ : Droite/gauche, je m'en fous, mais on devient... On aime certains paysages agréables à l'œil et on cesse de vouloir changer le monde.

MH : Je n'ai jamais voulu changer le monde. S'il y a un type exempt de tout engagement gauchiste dans sa jeunesse, c'est bien moi. Même Dantec est plus suspect que moi de ce point de vue-là.

GQ : Oui, enfin tu écrivais des textes qui s'intitulaient *Dernier rempart contre le libéralisme*.

MH : Une fois que j'étais énervé, oui !

GQ : En même temps, tu as toujours revendiqué qu'aujourd'hui la seule manière d'être intelligent, c'est d'être réactionnaire.

MH : Je suis conservateur mais je ne suis

pas réactionnaire, je me permets d'insister sur ce point. Je me bats pour le maintien des lignes SNCF locales, ce genre de trucs.

GQ : Finalement, tu es de gauche ?

MH : Non, je ne suis pas de gauche parce que je suis parti en Irlande pour des raisons fiscales.

GQ : Il y a plein de gens de gauche qui font ça.

MH : C'est vrai, mais ils ne le disent pas dans les médias. Moi j'assume. Je n'ai pas envie de payer 60 % d'impôts. Si un auteur a du succès, il se dira toujours que c'est un malentendu total. Il pensera : oulala, pour une fois j'ai gagné de l'argent, il faut que je le garde pour ma retraite.

GQ : Je n'ai pas de jugement moral là-dessus. Pour finir en beauté, j'ai choisi quelques-unes de tes phrases les plus célèbres. Alors tu dois reconnaître où tu as écrit ça : « Il existe au milieu du temps la possibilité d'une île. »

MH : C'est facile, *La Possibilité d'une île*, fin de la deuxième partie.

GQ : Autre phrase très célèbre de toi : « Le but de la vie c'est d'aimer. » C'est où, ça ?

MH : C'est plus difficile. C'est dans un recueil de poèmes.

GQ : Oui. Un indice : on en a déjà parlé.

MH : Je ne me souviens plus du poème. ça doit être dans *Le Sens du combat*.

GQ : Oui, bravo. Applaudissements ? Ça manque de chauffeurs de salles ici, au Dromoland castle. C'est dans un poème sans titre, je crois. Tu dis : « Le but de la vie, c'est d'aimer. » Es-tu toujours aussi fleur bleue, sachant que tu es quand même assez pessimiste par ailleurs ?

MH : Potentiellement amoureux de l'amour. C'est pas mal. Maintenant ça dépend aussi de l'envie physique.

GQ : Là aussi tu vas me dire que tu es un vieillard impotent ?

MH : Un peu.

»



L'INTERVIEW DE BEIGBEDER

GQ: Ahrrr.

MH: Sexuellement non.

GQ: Ohhhh.

MH: Tu vois bien, là il est une heure du matin, tu es arrivé à 23h30 et j'étais déjà endormi, c'est ça la vérité.

GQ: Je l'ai tiré du lit, sorti de son lit.

MH: Je n'ai plus beaucoup d'heures de lucidité.

GQ: Mais c'est intéressant, ça. Tu sais que pour les lecteurs français, tu es l'incarnation d'une certaine obsession sexuelle, tu as été connu pour avoir fréquenté des clubs échangistes. Et tout ça, en ma compagnie, d'ailleurs, je l'assume.

MH: Ben oui !

GQ: Mais aujourd'hui, tu es en train de me dire, scoop énorme, que le sexe ne t'intéresse plus.

MH: Si.

GQ: Ahhh ! Ouf !

MH: Si ça m'intéresse mais... c'est épuisant d'être excité toute l'année. Les animaux il y a des saisons, c'est plus pratique d'avoir des chaleurs au printemps et de se reposer le reste de l'année.

GQ: J'en déduis que tu ne vas plus du tout dans les trucs de partouze et tout ça ?

MH: Ben non !

GQ: Ah ! la vache, il n'y a plus aucun repère dans cette société.

MH: Oui, il n'y a plus beaucoup de repères.

GQ: Houellebecq, en fait, ce qu'il veut c'est regarder des moutons. Mais où allons-nous, quoi ? Bon, c'est bien, tu es romantique...

MH: Essaie de réussir ton entretien, là ! J'aimais bien ta série de questions, tu n'en as pas d'autres ?

GQ: J'en ai plein. Une autre phrase très célèbre de toi et qu'on retrouve sur MySpace. Beaucoup de gens de 15 ans, 16 ans citent cet aphorisme sur le profil : « N'ayez pas peur du bonheur, il n'existe pas. »

MH: Ça, c'est dans *Rester vivant*.

GQ: Exact. C'est ton « *Staying Alive* » des Bee Gees, « *Rester vivant* », « *N'ayez pas peur du bonheur, il n'existe pas* »...

MH: Oui... En étant vieux comme je suis, un avantage c'est qu'on n'a plus à faire son mec modeste comme un con. « N'ayez pas peur du bonheur, il n'existe pas », c'était une super bonne phrase. Tu peux la mettre sur des T-shirts, partout. Ça déchire définitif.

GQ: C'est comme la phrase « un homme seul est en mauvaise compagnie », de Paul Valéry. Alors, maintenant une de mes phrases préférées de toi parce qu'à mon avis elle résume ton style : « L'éternité de l'enfance est une éternité brève, mais il ne le sait pas encore ; le paysage défile. » Finalement, toi, Michel Houellebecq, est-ce que tu as l'impression d'être adulte aujourd'hui ?

MH: Non, mais c'est vrai que c'est une très belle phrase. Si on était dans la revue vingtiémiste de l'université Paris XIII...

GQ: « L'éternité de l'enfance est une éternité brève »...

MH: ...« mais il ne le sait pas encore ; le paysage défile. » Ça devient assez difficile de savoir pourquoi on est aussi content d'un truc.

GQ: Tu as oublié de jouer. Tu dois deviner où c'est.

MH: C'est dans *Les Particules*.

GQ: Oui. Bravoool !

MH: J'ai réussi une espèce d'effet. La beauté du truc réside dans le fait que « défile » est dans une position fixe d'éternité, et en même temps, dans le défilement paraît un état perpétuel.

GQ: Oui, puis il y a l'oxymore « éternité

« À partir d'un certain âge, il faut payer les filles et arrêter les interviews. »



brève » qui est une trouvaille aussi.

MH: Oui, ça c'est bien.

GQ: **Parce que ça dit quelque chose de vrai : quand on est enfant, tout dure plus longtemps, les choses durent très longtemps, les maisons ont l'air énormes, immenses...**

MH: Oui, mais ça dure très peu de temps.

GQ: **Plus tu grandis et plus le temps passe vite. Moi, ce qui m'intéresse là-dedans, c'est que ça condense ton travail puisque finalement, tu es toujours en quête d'éternité, jusqu'à ce film sur l'éternité, la vie éternelle. Donc dans cette phrase, il y a déjà tout ton projet en fait : la nostalgie de l'enfance et la quête d'éternité.**

MH: Oui, je vais fumer une cigarette...

GQ: **Ah, tu vois que je suis quand même un grand critique littéraire.**

MH: Ah, les critiques littéraires... Je suis devenu définitivement insupportable lorsque j'ai commencé à être étudiant à l'université. Et c'est vrai que cette phrase est réussie.

GQ: **Tu te souviens quand tu l'as écrite ?**

MH: Pas du tout. Je me souviens vaguement de la période. « Eternité brève » est bien, ça installe un truc.

GQ: **J'avais une dernière question. Enfin c'est un constat, en fait : tu as eu comme une décennie de rock star, en 1998-2008. En dix ans, tu as tout fait, livres, film, un disque de rap mou, le tour du monde. C'est un miracle que tu ne sois pas drogué. Tu fumes beaucoup, tu bois de l'alcool... Est ce que tu prends des tranquillisants ?**

MH: Non.

GQ: **Plus maintenant, mais tu en as pris ? À une époque, tu en parlais beaucoup dans les livres.**

MH: Oui, j'en ai pris.

GQ: **Comment ça se fait que toi, tu ne**

sois jamais tombé dans l'héroïne, la cocaïne, le fumage de joints ?

MH: Mais j'ai pris tout ça.

GQ: **C'est vrai ? Je ne savais pas.**

MH: Mais ça me fait moins d'effet que la nicotine. La nicotine, c'est plus violent, chez moi. Pure, elle me transporte, alors que l'héroïne, non. J'en ai pris et je n'ai pas du tout été accro.

GQ: **Ah! bon!**

MH: Enfin, j'en ai pris deux fois, faut pas exagérer. J'ai trouvé ça pas mal, mais sans plus. La nicotine, j'ai immédiatement réagi très fort.

GQ: **Tu fumes combien par jour ?**

MH: Quatre paquets.

GQ: **Ah! ouais! Et quoi, ça relaxe ? Je n'ai jamais fumé de cigarette de ma vie...**

MH: Non, ça excite. C'est comme la cocaïne, je pense.

GQ: **Et c'est moins cher.**

MH: Ça dépend du pays. La cigarette est comme la cocaïne, ça excite les neurones. Sherlock Holmes, il lie les deux trucs, nicotine et cocaïne, comme deux excitants du système nerveux. Mais là, d'ailleurs, il faut que j'aille fumer, je ne tiens plus.

GQ: **Oui, à force d'en parler...**

Note de l'intervieweur :

Ici s'est produit un événement distrayant : à l'extérieur, nous allons sur une terrasse et avisons une bouteille abandonnée sur une table dans un seau à glace. Je regarde l'étiquette : Château d'Yquem, Lur Saluces 1976. Nous buvons au goulot ce divin nectar qui doit avoisiner les 4000 €. Soudain, une famille hindoue

surgit de la nuit, avec deux petits enfants, le mari et la femme. Nous sommes assis à leur table, ils étaient sortis dans le jardin chasser les fantômes ! Heureusement, le milliardaire indien ne nous a pas vu voler son vin comme deux clodos. Voilà, fin de l'anecdote destinée à illustrer la montée de l'Asie évoquée plus haut. Ensuite nous sommes montés dans ma suite pour un « after » à base de club-sandwiches et de vieux irish whiskey. Je ne me souviens pas de tous les détails mais j'ai noté quelques fulgurances houellebecquiennes dans mon carnet Moleskine :

« À partir d'un certain âge il faut payer les filles et arrêter les interviews » ;
« Faut que je me mette au sport mais qu'est-ce que c'est chiant ! Plus c'est nécessaire, plus c'est chiant » ;
« L'armoire est ignoble, putain ! »

Sur le moment, cette dernière remarque m'a fait beaucoup rire, mais hors contexte je ne sais pas ; vers 4 h 10 du matin, j'ai aussi retranscrit cette brillante défense des livres longs :

« La quantité pure offre un espace. Conrad a fait un seul livre long qui est Nostromo. Les livres longs demandent plus d'efforts mais ouvrent un espace. Il se passe quelque chose quand on commence un livre de grande dimension ; on est moins pressé, le personnage peut se déployer. Phèdre, c'est trop court, en fait. Ça reste des choses limitées à leur définition initiale. Ce qui se produit est ce qui doit se produire, tout obéit à un déterminisme strict. Pourtant c'est la meilleure pièce de Racine, mais c'est limité et irrémédiable comme un Hitchcock. »

Remerciements à l'hôtel Dromoland castle www.dromoland.ie

La Possibilité d'une île, de Michel Houellebecq, avec Benoît Magimel, Patrick Bauchau, Andrzej Seweryn...
Sortie le 10 septembre.

***Houellebecq non autorisé, enquête sur un phénomène** de Denis Demonpion (Éd. Maren Sell).

Biographie

Misère sexuelle, ultralibéralisme appliqué aux rapports humains, manipulations génétiques : tels sont les thèmes de prédilection de Michel Houellebecq, 50 ans (ou 52, sa bio est fluctuante). Si ses ouvrages les plus connus, *Extension du domaine de la lutte* (son premier roman) et *Les Particules élémentaires*, ont fait l'objet

d'adaptations cinématographiques par d'autres, c'est lui-même qui réalise *La Possibilité d'une île*, d'après son livre paru en 2005. Misanthrope, provocateur (cf. sa saillie sur l'Islam, « religion la plus con » *Lire*, septembre 2001), c'est en ermite et en Irlande qu'il vit désormais, avec Clément, un welsh corgi blanc et marron.